

RÉSULTATS D'ENQUÊTES AUPRÈS DE 46 ÉLEVEURS

LES ANTIBIOTIQUES EN CAPRINS : INDISPENSABLES POUR LES PATHOLOGIES DE GROUPE TOUT EN MISANT SUR LA PRÉVENTION

Témoignages

Interrogés sur leurs pratiques d'utilisation des antibiotiques chez les chevrettes et chevreaux, les éleveurs enquêtés font part de l'importance de la surveillance et de la prévention.

Des exemples concrets illustrent leur propos.

LES PLANS ECOANTIBIO EN QUELQUES MOTS :

Deux plans successifs ont été engagés par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt avec des objectifs complémentaires :

- 2012-2016 : réduire de 25 % l'exposition des animaux aux antibiotiques,
- 2017-2021 : préserver de manière durable l'arsenal thérapeutique que constituent les antibiotiques.

QUELQUES DÉFINITIONS :

- Les antibiotiques sont des molécules possédant la propriété de détruire ou d'empêcher la multiplication des bactéries. Ils contrôlent les bactéries pathogènes et ainsi les infections bactériennes,
- L'antibiorésistance est un phénomène naturel de défense des bactéries contre l'action des antibiotiques. Certaines bactéries sont naturellement résistantes au mode d'action des antibiotiques. D'autres peuvent acquérir des résistances soit par mutation soit par acquisition de gènes de résistance. Ces antibiorésistances restent les plus problématiques.



© Photo : Johanna Droz-Vincent

JOËL THIBAUT (à droite)

GAEC CAP'RE au Busseau (Deux-Sèvres)

XAVIER POUQUET (à gauche)

vétérinaire à Secondigny (Deux-Sèvres)

2017 : REGARDS CROISÉS DE JOËL THIBAUT ET XAVIER POUQUET

« Chez nous, Xavier intervient quand il y a des problèmes mais aussi plus régulièrement, aux phases clés de l'élevage comme les mises bas ou les allotements qui sont très importants dans notre élevage. Nous conduisons nos chèvres en lactation longue et nous achetons beaucoup de chevrettes de renouvellement, de différentes origines. Cela occasionne des problèmes sanitaires. Cette année, en plus des examens habituels, on a fait des diagnostics d'ambiance vis-à-vis des problèmes respiratoires. C'est du concret : on envisage de faire un autre bâtiment qui soit modulable, pour qu'on puisse bien travailler ».

Joël THIBAUT

« Les antibiotiques ne font pas tout. Il faut travailler la prévention sanitaire, donc la conduite des lots, l'allotement, comme le dit Joël, avec la marche en avant. Une fois que les lots sont faits, ne pas mélanger les animaux parce qu'on mélange aussi les microbismes et qu'on accentue les problèmes ».

Xavier POUQUET



© Photo : Xavier Pouquet

2018 : JOËL THIBAUT FAIT LE POINT

« Notre nurserie a été réaménagée, mieux isolée, modulable avec la possibilité de créer des cases selon l'arrivée des chevreaux. Les lots restent homogènes jusqu'au sevrage. En parallèle, nous avons amélioré la prise colostrale et l'aliment d'allaitement a été supplémenté pour stabiliser la flore digestive des chevreaux. En bilan, nous avons observé moins de pathologies mêmes si certains problèmes respiratoires persistent et nous avons divisé par deux l'utilisation d'antibiotiques notamment par prise orale. Nous souhaitons poursuivre dans cette voie avec l'aménagement d'un bâtiment pour la période du post-sevrage ».

CONTRE LES PRINCIPALES MALADIES, L'OBSERVATION ET LA PRÉVENTION AU CŒUR DU MÉTIER D'ÉLEVEUR

Face aux risques sanitaires rencontrés dans l'élevage des jeunes, les éleveurs sont attentifs aux premiers signes de maladie de façon à réagir au plus vite et au plus près des besoins des animaux. L'enquête réalisée rend compte des mesures de prévention mises en œuvre notamment en termes d'alimentation et de logement.

Lorsqu'ils sont utilisés, les antibiotiques viennent répondre à la survenue d'infections chez les jeunes. Les éleveurs enquêtés y recourent majoritairement au cas par cas (81,6 %). Toutefois, lorsque la maladie s'étend ou s'aggrave, les traitements peuvent être étendus au lot affecté (31,6 %). Sont particulièrement concernés les épisodes de diarrhées qui constituent la première problématique citée (60 %) devant les arthrites (26 %) et les maladies respiratoires (pneumonies). Des chiffres proches de ceux obtenus lors des bilans sanitaires analysés par l'Observatoire des Maladies Caprines (OMACAP) (Graphe).

PAROLES D'ÉLEVEURS

" UN ÉLEVEUR, C'EST QUELQU'UN QUI OBSERVE. C'EST NATUREL, INTUITIF. ON VOIT ET ON ENTEND QUAND IL Y A UN PROBLÈME "

" LA PRÉVENTION, C'EST PRIMORDIAL : LORSQUE LES CHÈVRES SONT MALADES, CELA PEUT ALLER VITE TRÈS MAL ET LES BÊTES NE RÉAGISSENT PAS AUX TRAITEMENTS "

UNE SURVEILLANCE EXIGEANTE pour déceler les problèmes de santé

Quel que soit le travail qu'ils effectuent sur les animaux ou à proximité, les éleveurs restent attentifs aux chèvres et aux chevrettes afin de détecter les problèmes éventuels. Ainsi 91 % des éleveurs enquêtés sont-ils vigilants aux signes avant-coureurs des maladies pour un dépistage plus précoce et gagner en réactivité. Environ 64 % des éleveurs consacrent spécifiquement du temps à l'observation des chevrettes qu'ils intègrent à leur routine de travail aux côtés des animaux.

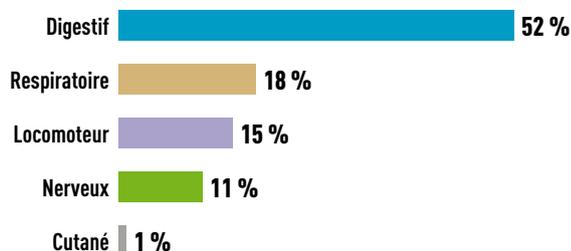
Dans les élevages caprins, l'approche de la santé est à la fois individuelle et collective. La production reste saisonnée et la survenue de maladies chez les chevreaux, considérés comme fragiles par les éleveurs, peut rapidement prendre de graves proportions. Dans ce contexte, la prévention est indispensable : une question de survie...

En la matière, les leviers d'action sont multiples mais les éleveurs soulignent particulièrement l'importance à la fois de l'organisation du travail, de la maîtrise de l'environnement et de la création d'une immunité solide en relation notamment avec la gestion de l'alimentation.

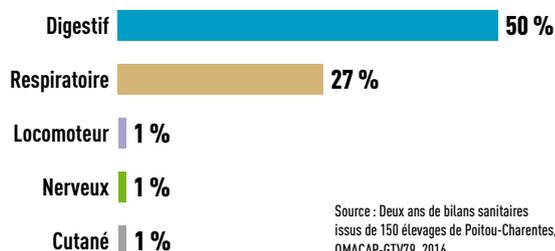


PRINCIPALES PATHOLOGIES IDENTIFIÉES SUR LES CHEVREAUX COMME AYANT PÉNALISÉ LES ÉLEVEURS (en % des réponses)

PHASE LACTÉE :



POST-SEVRAGE :



Source : Deux ans de bilans sanitaires issus de 150 élevages de Poitou-Charentes, OMACAP-6TV79, 2016

UN ENVIRONNEMENT MAÎTRISÉ

Les éleveurs prêtent attention au bâtiment et aux conditions d'ambiance : aération, isolation, chauffage, paillage régulier, création d'un microclimat pour les chevreaux (utilisation de lampes chauffantes, niches, plafond abaissé...). Selon les risques sanitaires rencontrés, les chevrettes de renouvellement pourront être conduites dans un bâtiment spécifique et intégrées au troupeau de production selon les cas, après la mise à la reproduction ou à l'issue de leur première (voire deuxième) mise bas. Enfin, certains éleveurs abordent le bien-être dans l'aménagement du bâtiment comme outil de prévention. Cela peut passer par un enrichissement du milieu : meubles ou bidons pour grimper, brosses, pneus suspendus...

81,6 %


C'est la proportion d'éleveurs ayant recours aux antibiotiques chez les jeunes au cas par cas

L'AVIS DU VÉTÉRINAIRE :

La conception et l'utilisation des bâtiments interviennent comme facteurs de risques pour un grand nombre de pathologies néonatales telles que les diarrhées d'origine bactérienne ou parasitaire, ou les maladies respiratoires comme les pasteurelloses. La succession des chevrettes dans des espaces contaminés ou le mélange d'animaux d'âges différents augmentent les risques d'infection. Sur ce sujet, les éleveurs évoquent à juste titre l'importance de l'organisation et de la répartition des mises bas sur la gestion et l'homogénéité des lots (fonction de l'âge et du poids). Par ail-

" ON TRAVAILLE SUR LE BIEN-ÊTRE : NOS CHÈVRES ÉCOUTENT DE LA MUSIQUE CLASSIQUE, ONT DES MEUBLES POUR GRIMPER, DES BROSSES POUR SE FROTTER "

" DANS LES PREMIÈRES SEMAINES, ON LEUR FAIT UN TOIT RABAISSÉ EN METTANT DE LA PAILLE SUR UN GRILLAGE "

leurs, pour limiter l'exposition des jeunes à certains agents pathogènes (CAEV, paratuberculose, mycoplasmes), la séparation précoce des jeunes et des adultes peut être nécessaire et une nurserie être aménagée. Quelle que soit l'organisation des locaux, il s'agit de créer des conditions d'ambiance adaptées : densité animale adaptée, création d'un microclimat (espace plus réduit, isolation des parois froides, chauffage), ventilation sans courant d'air, paillage quotidien. L'aménagement des parcs (dimensions, accès aux nourrisseurs, à l'eau...) a lui-même un impact sur un autre point essentiel : l'alimentation.

DES MESURES PRÉVENTIVES SUR LE PLAN ALIMENTAIRE : de la préparation des mères à la prise colostrale

En amont, la gestion de la fin de gestation de la mère est une manière d'améliorer la robustesse du chevreau. Elle consiste à distribuer des compléments alimentaires et vitaminiques et constitue un premier levier d'action d'ordre alimentaire.

À l'issue de la mise bas, la première préoccupation des éleveurs est la prise colostrale. Il s'agit du premier élément cité lorsque l'éleveur s'exprime sur l'alimentation du jeune. Dans ce domaine, les pratiques sont diverses selon les mesures mises en place au regard des risques sanitaires encourus (CAEV, mycoplasmoses) mais quelles qu'en soient les modalités, l'apport de colostrum nécessite une attention toute particulière. Par la suite, un allaitement artificiel est mis en place.

Le sevrage apparaît comme une période critique qui s'accompagne de modifications de la ration alimentaire, de phases de transition, et si nécessaire, de ré-allotements. La gestion de l'alimentation en accord avec les besoins physiologiques du jeune passe aussi par la constitution de lots homogènes en fonction de l'âge et du gabarit des animaux.



© Photo : Renée de Crémoux

PAROLES D'ÉLEVEURS

" ON TRAVAILLE SUR LE TRANSFERT D'IMMUNITÉ DE LA MÈRE À LA CHEVRETTE MAIS AUSSI SUR LA PÉRIODE DU TARISSÉMENT, AVEC DES APPORTS D'OLIGO-ÉLÉMENTS, UNE BONNE QUALITÉ DE L'EAU "

" ON S'ASSURE QU'ILS ONT LEUR DOSE DE COLOSTRUM DANS LES DEUX HEURES SUIVANT LA NAISSANCE, ET MOI J'AIME BIEN QUE CE SOIT DANS L'HEURE. COMME ÇA, ON EST SÛR QU'ILS SONT IMMUNISÉS "

L'AVIS DU VÉTÉRINAIRE :

L'apport rapide (dans les 6 premières heures) de colostrum en qualité et quantité (10 % du poids du corps) satisfaisantes est un point clé pour limiter les risques de diarrhées néonatales et particulièrement de colibacilloses septicémiques. La thermisation à 56 °C pendant une heure peut limiter la transmission du CAEV et la contamination par des mycoplasmes. Elle contribue ainsi notamment à la prévention des arthrites des jeunes et/ou des adultes. Les erreurs de conduite alimentaire (transitions, concentration du lait, rations...) induisent des déséquilibres de la flore digestive et favorisent les pathologies infectieuses. C'est le cas des entérotoxémies (mort subite des chevreaux précédée ou non de diarrhées et de symptômes nerveux) dues à la prolifération de clostridies, hôtes normaux du tube digestif, et à la production de toxines. Attention enfin à l'alimentation des mères qui joue aussi bien sur la vigueur des chevreaux, que sur la qualité du transfert d'immunité passive.

RÉSUMÉ DES PRATIQUES D'ÉLEVAGE LES PLUS UTILISÉES POUR LIMITER LE RECOURS AUX ANTIBIOTIQUES

- La surveillance et le soin des animaux
- La tétée précoce du colostrum en quantité et qualité suffisante, si nécessaire après thermisation
- Le respect des besoins et des transitions alimentaires
- De bonnes conditions d'ambiance

L'AVIS DU VÉTÉRINAIRE :

L'élevage caprin est un élevage de groupe, saisonné et la survenue de maladies chez les chevreaux peut rapidement prendre de graves proportions. La surveillance et les soins apportés dès le plus jeune âge sont donc essentiels en termes d'hygiène (désinfection du nombril et des boucles), d'alimentation et d'environnement. L'exposition des jeunes à certains agents pathogènes peut avoir une incidence à court terme mais aussi sur leur carrière. Si une antibiothérapie reste parfois nécessaire, la prévention constitue une clé réellement efficace et économiquement rentable de la gestion sanitaire des troupeaux.



Plus d'infos en ligne sur :

www.sante-chevres.fr et www.idele.fr

- Plaquette « Colostrum et transfert d'immunité chez les caprins »
- Guide « Réussir l'élevage des chevrettes, de la naissance à la mise bas »
- Présentation « Leviers d'amélioration de la santé des chevrettes »

Ce document a été réalisé à partir des travaux réalisés par l'Institut de l'Élevage en partenariat avec Isara-Lyon, l'OMACAP et le GTV 79 dans le cadre du plan EcoAntibio 2017.

Ont participé à la réalisation de cette enquête : Lucille Boucher, Colas Tovmassion, Louise Joly, Adrien Ferchal, Morgane Desorges avec l'appui d'Emilie Ollion (Isara Lyon).

Recueil de témoignages : Johanna Droz-Vincent (ONIRIS) avec l'appui de Xavier Pouquet (GTV 79).

Un grand merci aux éleveurs pour leur participation.

Document rédigé par Renée de Cremoux (Institut de l'Élevage) et Nicolas Ehrhardt (OMACAP)

Ce document a été réalisé dans le cadre du plan EcoAntibio 2017, grâce au soutien financier du ministère de l'agriculture et de l'alimentation



Avec la participation de :

